



L'entreprise
Activité :
 valorisation
 énergétique
 de la biomasse
Localisation :
 Nantes (44)
Effectifs :
 9 salariés
**Chiffre
 d'affaires
 2010 :**
 400 000 euros

fonds. Tout en étant incubés par Atlanpôle, ils participent au concours du ministère de la Recherche et font coup double. Lauréats en 2006 dans la catégorie émergence ils sont distingués, l'année suivante, dans la catégorie création développement. Les 150 000 euros de subventions obtenus en 2007 les aident à construire leur premier prototype dans

une charcuterie industrielle. Pendant deux ans, ils procèdent à tous les tests d'innocuité afin d'obtenir les agréments réglementaires, peaufinent leur solution et déposent un brevet. « Parallèlement, nous avons fait vivre l'entreprise en réalisant des études d'ingénierie ou de faisabilité pour des industriels qui recherchaient des solutions sur mesure de valorisation de la biomasse », explique Anthony Kerihuel. Maintenant que la commercialisation de Valorfat est sur les rails, S3D devrait lever le pied sur la R&D. Du moins en externe. Car, en interne, deux programmes de 200 000 euros chacun sont en cours, qui ouvrent de belles perspectives de croissance à partir de 2012. L'un déboucherait sur la gazéification des fientes de volaille; l'autre, sur la micro-méthanisation des déchets fermentescibles. Les deux intéressent les exploitants agricoles. En attendant, S3D s'est attaqué au marché européen : Espagne, Belgique, Angleterre ou encore Italie, avec l'obtention récente d'un contrat auprès d'un équarisseur. Un déploiement hors frontière d'autant plus indispensable que la politique environnementale française d'encouragement de la biomasse n'est pas ce qui se fait de mieux en Europe. ●

S3D valorise les graisses organiques

La start-up utilise les déchets animaux de l'industrie agroalimentaire comme combustible en cogénération pour produire de l'électricité et de la chaleur.

PAR MARIANNE REY - PHOTO : DAHMANE

« Avoir déjà un directeur administratif et financier – David Guianvarch – est un atout pour une jeune structure. »

Nathalie Arbey,
chargée d'affaires
Oséo Pays-de-Loire

PHOTO: DR

Pas bête, l'andouille. Avec les graisses récupérées par décantation à partir de son jus de cuisson, on peut créer un biocarburant alimentant un moteur de cogénération, qui produit de l'électricité et de la chaleur. C'est le principe de la solution de valorisation des déchets gras « Valorfat », commercialisée par la société nantaise S3D. Bien vu dans un contexte « post-vache folle » qui interdit la récupération pour l'alimentation animale des graisses susceptibles de contenir du prion. Bien vu aussi financièrement pour l'industriel, qui peut tableur sur un retour sur investissement entre cinq et huit ans. L'andouillerie artisanale, qui a été la première à adopter le système S3D en 2010, produit 15 tonnes de

graisses par an. Elle s'en sert désormais pour chauffer ses eaux de cuisson, son usine, satisfaire tous ses besoins en électricité et elle peut encore revendre un surplus à EDF.

Des projets en soute

La valorisation des graisses animales constituait l'objet de la thèse réalisée par Anthony Kerihuel, doctorant à l'École des Mines, aujourd'hui président de S3D. A l'époque, il convainc Luc Gerun, auteur d'une thèse sur la gazéification du bois, et David Guianvarch, alors directeur administratif et financier dans un groupe breton, de le suivre dans son projet entrepreneurial. Pour faire la preuve de l'efficacité de leur concept, les trois associés doivent trouver des

